

## Introduction

Joseph Bédier a été le premier à publier, en 1909, une monographie sur les chansons de croisade en ancien français.<sup>1</sup> Le premier objectif de cet ouvrage est l'édition des chansons de croisade, avec leurs mélodies publiées par Pierre Aubry. C'est là aussi son mérite: associant paroles et musique, l'édition de Bédier rend compte du fait que la chanson de croisade est représentation, plutôt que texte.<sup>2</sup> En plus, chaque chanson y est remise dans son contexte historique et, dans une moindre mesure, dans sa tradition littéraire.

Une année plus tard, Friedrich Oeding a élaboré cette mise en contexte en dressant des parallèles entre les bulles papales et les sermons d'une part, et les chansons de croisade en ancien français de l'autre. Ensuite, il a brièvement comparé ces dernières à *ledæ* pendants en ancien occitan, en moyen haut allemand et en latin.

Après le travail d'Oeding, il a fallu attendre une bonne soixantaine d'années avant que ne parût la monographie de Susanne Schöber (1976). Tout comme ses prédécesseurs, Schöber, qui d'ailleurs ne discute que les chansons du XIIe siècle, s'intéresse avant tout au contexte historique qu'elle retrace minutieusement, étayant ses conclusions avec de nombreux documents.

Nonobstant leurs mérites, les ouvrages mentionnés présentent également des inconvénients. Premièrement, les trois auteurs ne se sont pas vraiment occupés de la définition de la chanson de croisade en tant que genre, ce qui a donné lieu à des corpus d'étendue variable. Pour combler cette lacune, la présente étude comprend une tentative de donner une typologie du genre, ceci dans l'objectif d'arriver à une délimitation motivée du corpus. En outre, la présente étude ne se restreint pas au XIIe siècle – et en ceci elle diffère de celle de Schöber – mais portera également sur les chansons de croisade du XIIIe siècle, ce qui permettra de suivre l'évolution d'un genre lyrique qui, à plusieurs égards, reflète l'évolution historique du mouvement de la croisade. Les chansons de croisade sont non seulement des textes littéraires; ce sont autant de témoignages individuels, exprimés dans un registre conventionnel. Au delà des conventions littéraires, cependant, on distingue parfois des émotions dont on peut supposer qu'elles ont été réellement vécues.

---

1. Pour un commentaire plus détaillé sur les travaux mentionnés ici voir l'*Etat de la question*.

2. A remarquer dès maintenant que l'analyse des mélodies dépasse mes compétences; la présente étude portera uniquement sur la dimension textuelle. Pour une étude des mélodies des trouvères, voir Hendrik van der Werff 1972. Je tiens cependant à souligner que, si parfois je réfère aux chansons comme des poèmes ou des textes, je n'ai pas pour autant oublié qu'au fond texte et musique sont indissociables. Plusieurs chansons de croisade ont d'ailleurs été enregistrées sur compact-disc. (*Music of the crusades*, The Early Music Consort of London – David Munrow, Decca 430 264-2).

Un deuxième inconvénient est que Bédier, Oeding et Schöber ont donné la préférence à l'étude de la chanson de croisade en relation avec son contexte extra-littéraire, en négligeant quelque peu la tradition littéraire dans laquelle elle s'inscrit. Ceci est regrettable, car seul une mise en contexte littéraire saurait rendre compte de la particularité de la chanson de croisade, genre qui est en partie calqué sur différents genres préexistants. Grâce au mécanisme de la *positive Rückkopplung*,<sup>3</sup> un certain nombre de genres consacrés ont recueilli la thématique de croisade. Caractérisés par la circularité et l'autoréférentialité inhérentes à la lyrique du moyen âge, ces genres ont dû s'ouvrir à une thématique qui a non seulement un certain degré de linéarité, mais qui, en outre, se réfère à une réalité extra-littéraire. Le nouveau genre qui en résulte, la chanson de croisade, est hautement hybride et jouit d'un statut spécial à l'intérieur de l'ensemble de la lyrique médiévale. Aussi m'a-t-il paru justifié de lui consacrer une nouvelle monographie, qui rend compte de son contexte littéraire aussi bien qu'historique. C'est ainsi que j'espère pouvoir donner une contribution nouvelle à l'étude de la chanson de croisade, sans toutefois oublier la dette que j'ai envers ceux qui m'ont précédé dans cette voie. Contrairement à Bédier et à Oeding, j'ai pu mettre à profit les ouvrages de Guillette, de Zumthor et de Bec parus au cours des dernières décennies.

La critique moderne a tendance à ne plus parcelliser la littérature médiévale selon les frontières nationales, mais à la regarder comme un phénomène qui dépasse les bornes artificielles séparant les nations.<sup>4</sup>

En fait, la chanson de croisade se prête bien à une approche comparative: le genre n'existe pas seulement en ancien français, il nous reste également des corpus considérables en latin, en ancien occitan et en moyen haut allemand. En outre, il y a deux chansons de croisade italiennes que jusqu'ici personne n'a encore rapprochées des autres corpus textuels. Dans certains cas, il est facile de déceler les influences réciproques entre les différents domaines linguistiques. On sait que la chanson *Ahi! amours, con dure departie* de Conon de Béthune a inspiré Friedrich von Hausen et Albrecht von Johannsdorf lors de la composition de, respectivement, *Mîn herze und mîn lîp diu wellent scheiden* et *Mich mac der tût von ir minnen wol scheiden*. Il y a également des ressemblances entre par exemple la chanson anonyme *Vos ki ameïs de vraie amor* et la chanson *Ara nos sia capdels* de Pons de Capduelh. Il y a donc lieu d'étudier la chanson de croisade de l'Europe occidentale dans son ensemble. Un premier effort en ce sens a été fait par Dorothea Martin qui, en 1984, a entrepris une étude comparative de la chanson de croisade en ancien français et des textes en ancien occitan et en moyen haut allemand.<sup>5</sup> Bien qu'offrant une vue d'ensem-

---

3. Voir pages 36 sqq.

4. Un bel exemple d'une étude qui rend compte du caractère 'international' de la poésie médiévale est l'oeuvre de Hatto, consacrée à l'*alba*, étudiée comme genre international dont la thématique a été actualisée dans plusieurs domaines linguistiques.

5. La différence entre les études d'Oeding et de Martin est que dans l'oeuvre de Martin les trois domaines linguistiques sont d'une importance égale, tandis que dans le travail d'Oeding

ble intéressante, le travail de Martin montre aussi les désavantages d'une approche comparative; la quantité de données impliquées mène facilement à une certaine superficialité. C'est le désir d'éviter ce défaut qui m'a décidée à n'étudier que le corpus en ancien français; d'une étendue maniable, ce corpus se prête à l'étude du détail textuel au lieu d'imposer un survol des grandes lignes, tout en permettant encore une étude chronologique.

La présente étude a une structure bipartite.<sup>6</sup> La première partie, qui comprend un état de la question, est consacrée à la définition et à la délimitation du corpus. La seconde partie présente une analyse des textes. Ce qui frappera tout lecteur des chansons de croisade, c'est la nature hétéroclite du corpus qui résulte, en partie, du caractère hybride des textes individuels. Cette diversité explique pourquoi la critique moderne n'a toujours pas réussi à se mettre d'accord sur le nombre de chansons qu'il faut inclure dans le corpus. Bédier en a compté 29, Schöber travaille sur un corpus de 27 textes, mais une application des critères plus restrictifs développés par Hölzle résulterait dans un ensemble de 13 chansons de croisade seulement.<sup>7</sup> Etant donné le caractère hétéroclite du corpus, une définition descriptive ne saurait jamais suffire pour sa délimitation – il a fallu une approche différente. Tout un chapitre de la présente étude sera consacré à l'analyse des traits pertinents du genre, ce qui engendrera une typologie de la chanson de croisade. Afin d'objectiviser ce travail, dans la mesure du possible bien sûr, il m'a paru utile de dresser un inventaire de ses composantes – ceci à base des corpus de mes prédécesseurs – qui seront mises en tableau et numérotées. On constatera qu'il y en a une cinquantaine. Invoquer ensuite la présence d'une ou plusieurs de ces composantes pour qualifier un texte de 'chanson de croisade' serait succomber à la tentation d'une approche facile, mais circulaire. C'est l'analyse des différentes composantes par rapport à l'*intentio* d'un texte qui permet, enfin, de faire distinction entre les chansons de croisade proprement dites et les chansons qui font seulement référence à la croisade et, par là, de délimiter le corpus. Pour rendre compte du caractère hybride des textes qui finiront par être admis au corpus, je procéderai ensuite à une classification interne. Après cette réévaluation on ne sera pas trop étonné de constater que Bédier, ici comme ailleurs, a vu juste. Ce qu'il avait senti instinctivement est en effet confirmé par les résultats de mes analyses qui ont justifié un corpus de 30 textes qui, à une exception près, correspond au corpus de Bédier.

Dans l'impossibilité de fournir des analyses complètes et détaillées de la totalité des chansons de mon corpus je me vois obligée à n'en sélectionner qu'un certain nombre, qui seront analysées dans la seconde partie du présent ouvrage. Une pluralité de considérations a présidé le choix de mes textes, qui sera motivé à la fin du chapitre 4.

Quant aux analyses, je me suis appliquée à rendre compte des deux traditions dans lesquelles s'inscrivent les chansons. D'abord, il y a le contexte historique tel qu'on peut le reconstituer aujourd'hui. Les chansons de croisade en langue vulgaire véhiculent les idées propagées par les

---

l'accent est mis sur les textes en ancien français.

6. Sans compter le chapitre consacré au cadre théologico-juridique, qui ne sert que d'arrière-fond.

7. Pour les détails, voir le chapitre 3.

autorités ecclésiastiques, remontant bien souvent à des théologiens et autres penseurs, tel saint Bernard. Cependant, une fois entré dans la poésie, le concept théologique se détache de ce contexte idéologique, qui d'ailleurs continue à fonctionner comme base référentielle, pour s'inscrire dans un univers différent, littéraire, obéissant à d'autres lois et ayant une tradition propre.<sup>8</sup> Désormais, il fera partie de la tradition littéraire, deuxième courant dans lequel s'inscrivent les chansons. Au moment où apparaissent les premières chansons de croisade, la lyrique en langue vulgaire avait déjà développé ses propres conventions. Il y a donc lieu d'être attentif à la transformation qu'a subie la thématique de la croisade lors de son intégration dans cette tradition, et aux effets de 'synergie' qui ont pu en résulter. A partir de la matière théologique, les poètes développent des thèmes et des motifs<sup>9</sup> qui doivent se conformer aux traditions littéraires préexistantes, et qui, dans les textes individuels, sont intégrés dans une thématique purement littéraire. Ce faisant, ils créent une tradition littéraire qui leur est propre.

C'est ainsi que les conclusions à tirer seront basées sur des critères littéraires et historiques. A cet effet, il m'a paru nécessaire de fournir tout d'abord un bref survol historique. Une telle mise en contexte permettra au lecteur non averti de relever les références à la réalité extra-littéraire qu'on trouvera dans les chansons de croisade. Le but de ce premier chapitre est donc de fournir un arrière-fond pour mieux comprendre les textes. Que le lecteur ne s'attende pas à y trouver une vue originale et toute neuve; je laisse volontiers cette tâche aux historiens.<sup>10</sup>

---

8. Notons que pour les adeptes du *New Historicism*, la frontière entre les textes littéraires et non littéraires n'est plus très marquée (à ce sujet, voir Veese 1994:16-17).

9. Avec Zumthor, j'emploie le mot thème pour désigner des ensembles structurés de motifs (1972:152).

10. Signalons ici seulement la théorie d'une sociogenèse de la croisade, proposée par Norbert Elias. Analysant les facteurs qui ont joué un rôle crucial dans la genèse de la croisade, Elias cite la croissance démographique et le manque de terres qu'on pouvait utiliser comme territoires féodaux mais aussi comme source alimentaire. A ce propos il dit: *Nichts lässt annehmen, dass diese Expansion sich ohne Lenkung der Kirche, ohne die Verbindung des Glaubens mit dem heiligen Land gerade unmittelbar dorthin gerichtet hätte. Aber nichts macht es auch wahrscheinlich, dass ohne den sozialen Druck im Innern des westfränkischen Gebiets, dann auch aller anderen Gebiete der lateinischen Christenheit, Kreuzzüge zustande gekommen wären ... Die Kreuzzüge sind eine spezifische Form der ersten grossen Expansions- und Kolonisationsbewegung des christlichen Abendlandes.* (Elias 1980 (=1969):II:50).